

Pour souligner les anniversaires de Mozart et de Rembrandt Hommages à Mozart, 1756-1791 — Hommage à Rembrandt, 1606-1669

Roland Leduc, Eric McLean and Claude Picher

Number 5, Noël 1956

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21749ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

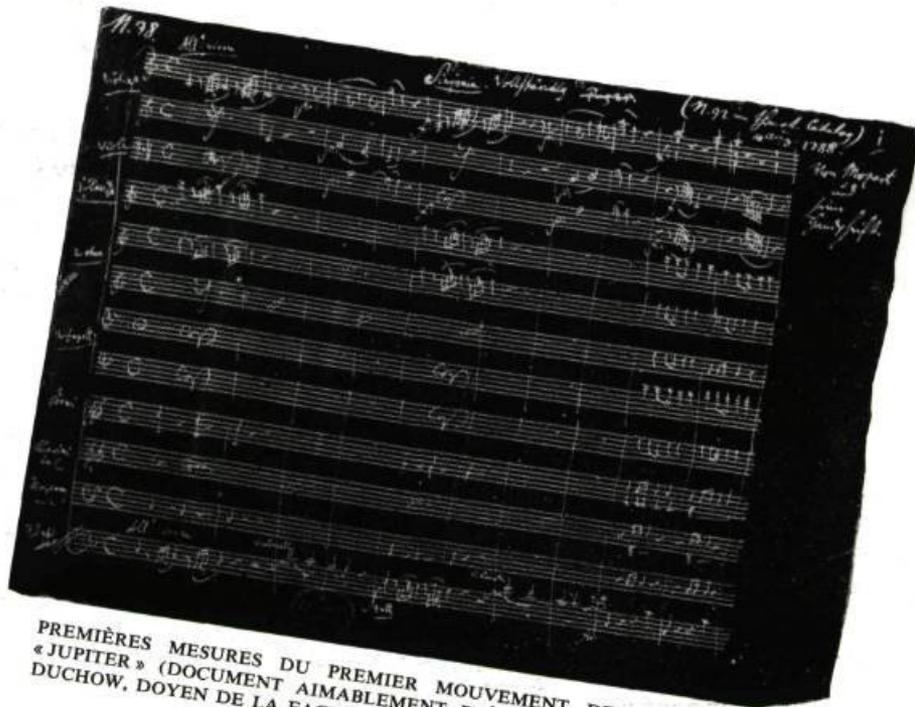
[Explore this journal](#)

Cite this article

Leduc, R., McLean, E. & Picher, C. (1956). Pour souligner les anniversaires de Mozart et de Rembrandt : hommages à Mozart, 1756-1791 — Hommage à Rembrandt, 1606-1669. *Vie des Arts*, (5), 27–29.

QUAND on a joué la musique de chambre de Mozart, dirigé ses concertos et la plupart de ses symphonies, quand on a pu diriger également quelques-uns de ses opéras et se familiariser avec les partitions de ses oeuvres vocales, de ses divertissements, de sa musique religieuse, on ne peut que constater la valeur unique et surtout le merveilleux équilibre d'un tel génie, puisqu'il s'est montré insurpassable dans tous les domaines où peut s'exercer la création musicale. Génie aussi fascinant, aussi pur dans la forme et la technique, que capable d'atteindre par l'inspiration et le sens de l'humain aux plus hautes régions de l'âme, aux plus profonds secrets du coeur. En réalité, plus on approfondit cette oeuvre, plus elle recule ses limites. Il en est peu qui participent avec autant de grâce, de pureté et de tendresse à la beauté universelle.

Roland LEDUC.



PREMIÈRES MESURES DU PREMIER MOUVEMENT DE LA SYMPHONIE « JUPITER » (DOCUMENT AIMABLEMENT PRÊTÉ PAR MONSIEUR MARVIN DUCHOW, DOYEN DE LA FACULTÉ DE MUSIQUE À L'UNIVERSITÉ MCGILL).

ONE of the most mysterious things about Mozart's music is the enthusiasm it can arouse in such an odd assortment of people. It would be difficult to imagine two more opposite temperaments than those of Wagner and Verdi, yet both lavished the highest praise on Mozart. They were not simply paying lip-service to an established master. For Wagner, Mozart was a landmark in the struggle to free Germanic music from the Italian domination. For Verdi, Mozart was a mentor, and towards the end of his life he devoted part of each day to a study of the score of Don Giovanni.

Strauss and Tchaikowsky, Shoenberg and Stravinsky, all paid heart-felt tributes to Mozart, yet all of them, obviously, could not have admired him for the same reasons.

For some people Mozart represents the utmost in elegance, for others, the perfection of balance in form and matter. For still others, and I must count myself among these, he was perhaps the greatest humanist in the history of music, expressing profoundly moving musical ideas in deceptively simple terms.

He was not an innovator, nor was he a person of more than average intelligence outside his own field although many of his biographers would have us believe so. Every degree of sorrow and bliss was expressed by him in a musical language which, until his arrival, had been confined to the much shallower range of emotions of the "Gallant" composers.

I remember once when I was a music student I rationed the number of times I would allow myself to listen to the recording of the Franck Symphony, fearing, quite rightly as it turned out, that the pleasure to be had from the music was limited. I have no such fears about Mozart. Years of listening and study have simply unfolded new wonders to increase my devotion and my sense of indebtedness to this great man.

Eric McLEAN.

Hommmages

à

Mozart

1756-1791



PORTRAIT DE FEMME AU
CHAPEAU NOIR. PEINTURE
SUR TOILE (20 x 16¼ POU-
CES). MONTRÉAL, MUSÉE
DES BEAUX-ARTS.



PAGE DE DROITE :
ÉTUDE DE PAYSAGE, 1654.
PEINTURE SUR PANNEAU,
(16¼ x 20 POUCES). MONT-
RÉAL, MUSÉE DES BEAUX-
ARTS.

Hommage à Rembrandt

1606 - 1669

IL serait assez vain, pour célébrer le trois cent cinquantième anniversaire de naissance de Rembrandt, de se livrer à une étude biographique de ce peintre en voulant découvrir quelque anecdote qui aurait échappé aux érudits.

A mon sens, Rembrandt demeure encore, après trois siècles, un exemple vivant d'un peintre pour qui la technique ne fut jamais plus qu'un moyen et pour qui le style demeura presque toujours soumis à l'expression. Je dis presque toujours, car il est bien quelques peintures de jeunesse qui n'échappent pas à un certain décorativisme devenu inexistant dans les oeuvres maîtresses des dernières années. La sobriété des auto-portraits du peintre devenu vieux, la rigueur de leur exécution, leur manque absolu de complaisance étaient à l'époque l'anthithèse de

l'italianisme, du morceau de bravoure. Aujourd'hui, en face d'un monde repu, blasé de techniques, d'artifices, l'oeuvre de Rembrandt semble un défi.

Peintre nordique, Rembrandt fut moins sensible à la couleur qu'à la valeur. Je crois que ces valeurs sourdes qu'il a poussées jusqu'au sublime devraient faire réfléchir ces peintres canadiens, ou soi-disant, du moins ces paysagistes qui se croient obligés de remplir leurs tableaux de toutes les couleurs de Windsor-Newton.

Ceux qui croient encore que Rembrandt est un peintre *sale*, académique et bon pour le grenier — jugement que ne se refusent pas certains esthètes que l'on écoute — devraient se rendre au Musée des Beaux-Arts de Montréal et méditer devant les trois très beaux Rembrandts qui s'y trouvent. L'un de ceux-ci, intitulé *Etude pour un paysage*, fut récemment demandé par la Hollande pour une exposition rétrospective du peintre. Devant le *Portrait d'une jeune femme*, peint vers 1656, devant le *Paysage* ou la sépia intitulée *Mort d'un patriarche*, on n'a que faire des théories les plus savantes, même de celles de Malraux; le verbiage esthétique est superflu; il suffit de sentir et c'est malheureusement une faculté qui s'édulcore pour se voir remplacer par la pseudo sensibilité que l'on croit acquérir dans les livres.

Claude PICHER.

